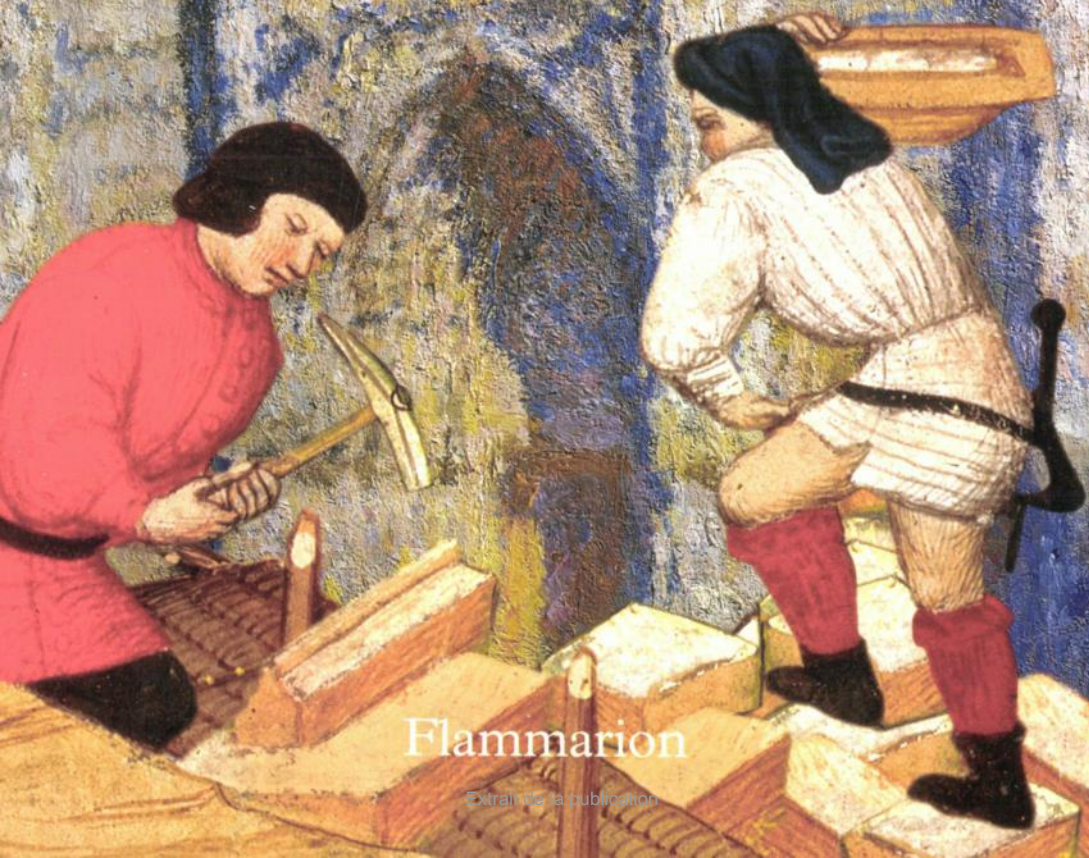


JEAN DIWO

LE PRINTEMPS DES CATHÉDRALES

ROMAN



Flammarion

Extrait de la publication

LE PRINTEMPS DES CATHÉDRALES

Après les architectes du Colisée, l'introduction de la peinture à l'huile en Italie, les fontainiers des jardins de Versailles, c'est au peuple des bâtisseurs de cathédrales que Jean Diwo a choisi de rendre hommage.

Au XII^e siècle, l'abbé Suger, une personnalité rayonnante, décide d'embellir l'abbaye de Saint-Denis, au nord de Paris. En neuf ans, il en fait reconstruire la façade et le chevet. L'ensemble sera considéré comme le tout premier chef-d'œuvre de l'architecture gothique.

Dans la fresque romanesque de Jean Diwo, Pasquier, le premier d'une lignée, est maître d'œuvre. Il a deux fils qui lui succéderont. Ils ont à la fois un rôle de sculpteur et d'architecte, et sortent de la matière, avec les maîtres de métiers et les compagnons, une célébration de pierre qui dure encore aujourd'hui. Sous l'impulsion de Suger, elle servira de modèle. La France entière se couvrira de cathédrales.

Tel est le cadre historique du dernier roman de Jean Diwo. Fidèle à sa méthode, il s'intéresse à un corps de métiers qui a

ses traditions, ses règles, ses secrets, ses techniques. Grâce à cela, un siècle entier se rapproche de nous, vibrant de foi et d'enthousiasme.

Jean Diwo

Depuis le succès des Dames du Faubourg, Jean Diwo a publié chez Flammarion

Au temps où la Joconde parlait,

L'Empereur, Les Dîners de Calpurnia,

La Fontainière du Roy, Les Ombrelles de

Versailles et Les Chevaux de Saint-Marc.



9 782080 682703

FF 8270-02-XI

Couverture : Francis Rieth
Crédits : *Les chroniques de France*
© British Library / AKG Paris
C. Monet, *La cathédrale de Rouen*
© G. Dagli Orti

Prix France : 20 €

Flammarion

Extrait de la publication

Le printemps des cathédrales

DU MÊME AUTEUR

Aux éditions Denoël

Chez Lipp
*Les Dames du Faubourg**
*Le Lit d'acajou***
*Le Génie de la Bastille****
Les Violons du Roi
Rétro-Rimes (poèmes)

Aux éditions Fayard

Hôtel recommandé (roman)
En collaboration avec Jacqueline Michel :
De briques et de brocs
Drôles de numéros

Aux éditions Albin Michel

Si vous avez manqué le début

Aux éditions Philippe Lebaud :
En collaboration avec Irène Karsenti :

Le Livre du cochon

Aux éditions Flammarion

Au temps où la Joconde parlait
L'Empereur
Les Dîners de Calpurnia
La Fontainière du Roy
Les Ombrelles de Versailles
Les Chevaux de Saint-Marc

Jean Diwo

Le printemps des cathédrales

roman

Flammarion

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

© Flammarion, 2003

ISBN : 9782081302105

*Au Moyen Âge, le genre humain n'a rien pensé d'important
qu'il ne l'ait écrit en pierre.*

Victor Hugo, Notre-Dame de Paris

J'aimerais m'asseoir à la table de ces tailleurs de pierre.

Auguste Rodin, Les Cathédrales

À Martin et à Charles.

CHAPITRE I

MAÎTRE PASQUIER

Dans la salle commune, la « chambre chaude », éclairée par une chandelle et les flammes du feu de bois, la famille Pasquier prenait le repas du soir. Personne ne parlait lorsque le maître trempait le pain dans son écuelle de soupe. Marie, sa femme, et les deux garçons, Renaud et Thomas, mangeaient en silence, attendant que Jehan, le *magister lapidum*, maître d'œuvre qui régnait sur sa famille comme sur les « ouvriers » du chantier de la nouvelle église, pose une question ou commence à raconter quelque incident survenu dans la journée.

À une lieue, tout près de la frontière qui séparait le domaine de la couronne française de la Normandie anglaise, l'abbatiale des bénédictins de Saint-Germer-de-Fly s'élevait déjà à une fière hauteur¹.

— Le chœur est presque achevé, dit Jehan en rompant brusquement le silence. Il est plein de lumière, comme l'ont voulu les chanoines. Nous avons bien travaillé, le maître Ballanger et moi. Ceux de Beauvais veulent paraît-il bâtir la cathédrale la plus vaste de la chrétienté. Ils y arriveront peut-être mais elle ne sera pas encore sortie de terre que la nôtre accueillera depuis des lustres des files et des files de pèlerins venus honorer les reliques de saint Germer.

— C'est vrai, père, qu'elle est magnifique notre abbaye !

1. L'abbaye, bien que les moines l'aient désertée, est encore, dans le Beauvaisis, un lieu très visité.

dit Renaud, l'aîné, qui travaillait avec son père au chantier où il était apprenti depuis sept ans...

Maître Jehan l'interrompit :

— J'aime bien que tu aies dit « notre » abbaye. Tu as raison : la maison de Dieu, qu'elle soit modeste église ou basilique, est l'œuvre de tous ceux qui ont contribué à la bâtir, du plus humble des manœuvres au plus habile des sculpteurs ! Tenez, mes fils, il me souvient d'une histoire que m'a contée mon maître, le grand Verlandon, lorsque je suis devenu compagnon :

« Trois hommes travaillent sur un chantier.

Un passant demande :

— Que faites-vous, braves gens ?

— Je gagne mon pain, dit le premier.

— J'exerce mon métier, dit le second.

— Je bâtis une cathédrale, dit le troisième.

Celui-là était un compagnon ! »

— Cette histoire est belle ! murmura Thomas de sa petite voix de dix ans.

— Ah ! Devenir compagnon... lâcha Renaud comme s'il se parlait à lui-même.

Son père le regarda et sourit :

— Eh bien, le temps n'est pas loin où tu vas savoir manier le compas et l'équerre et où tu auras la connaissance des grandes lois de la géométrie et de l'harmonie. Alors tu deviendras compagnon. Mais ce n'est pas moi qui en déciderai. J'ai réfléchi : tu vas partir pour le chantier de Saint-Denis. Simon, l'architecte¹, est un ami, un vrai prud'homme qui travaille la main dans la main avec Suger. Là-bas je connais aussi le parlier.

— Qu'est-ce que c'est qu'un parlier ? Quelqu'un qui parle ? demanda Thomas.

— Exactement ! Sur les grands chantiers où travaillent

1. La dénomination d'architecte reste bien vague au Moyen Âge. Entre les chanoines, instruits en l'art de bâtir et souvent seuls capables de dresser les plans des églises dont ils projetaient la création, et les maîtres d'œuvre laïcs, hommes de métier formés sur les chantiers, devenus pour certains de véritables ingénieurs de travaux et que l'on nommait souvent aussi architectes, la différence reste aujourd'hui difficile à établir.

beaucoup de gens, le parlier est l'homme qui a prêté serment au maître, qui le représente et qui transmet ses ordres aux compagnons.

— Vous dites vrai, mon père ? Je vais devoir partir ? Je vous admire tant que je ne sais pas si je pourrai travailler pour quelqu'un d'autre.

Jehan éclata de rire :

— Tu trouveras à Saint-Denis des gens bien plus admirables que ton père. Et si tu veux un jour porter comme moi la canne et les gants sur le chantier, il te faut sortir de ton nid, quitter ta mère, connaître d'autres pays, d'autres prud'hommes qui t'apprendront d'autres choses. À commencer par l'abbé Suger, un bâtisseur de génie, qui réalise paraît-il des équilibres fantastiques de colonnes et de croisées d'ogives. C'est lui le grand maître de l'église abbatiale des rois de France qu'il reconstruit selon des normes nouvelles. Je voudrais avoir ton âge pour travailler avec lui. Ce qu'il fait à Saint-Denis est dix fois plus original que mon transept et mes chapelles rayonnantes. À Saint-Germer, j'essaie d'innover, je tente d'aller chercher très haut la lumière. Lui, il y réussit et sera, j'en suis sûr, bientôt imité par tous les bâtisseurs d'abbayes, de basiliques et de ces nouvelles cathédrales dont les hautes tours et les flèches devraient avant la fin de ce siècle jaillir dans le ciel du royaume.

*

* *

Le lendemain, au chant du coq, Renaud partait avec son père pour rejoindre le chantier. Chantier, un beau mot que Jehan ne prononçait jamais sans lui insuffler une nuance de respect. Il faisait partie du trousseau des clefs du Devoir, union rituelle des compagnons des différents métiers qui œuvraient à la construction des grands édifices religieux.

Comme chaque jour, le maître profitait du trajet matinal pour enseigner à son fils les grands principes qui permettaient de donner aux constructions des proportions harmonieuses, ou il lui apprenait les notions pratiques touchant le choix des pierres, la charpente ou la sculpture. Ce jour-

là, il lui parla des secrets des maçons, des appareilleurs¹, des charpentiers, des tailleurs, qui conféraient un grand prestige à ceux jugés dignes de les détenir.

— Certains, dit le père, trouvent qu'on exagère l'importance donnée à ces mystères mais, à bien y réfléchir, le secret est la sauvegarde de nos métiers qu'on ne saurait laisser exercer par des manœuvres ou de simples carriers trop prompts à se croire capables de bâtir. Combien de grandes et belles églises, à peine achevées, se sont écroulées à cause d'ouvriers incompetents ! Et puis, tout homme aime à se distinguer des autres et nous trouvons, nous, compagnons, qu'il est indispensable d'entourer nos connaissances d'un voile de fierté mystique qui rappelle celle des chevaliers. Notre savoir est notre noblesse, il faut respecter la dignité de l'initié. Enfin, derrière tout cela, il y a Dieu qui guide l'âme et la main du bâtisseur. Restons humbles : c'est lui, plus que nous, qui sort des ténèbres ces envolées de pierres blanches, ces prières de dentelles. Sers bien ton Dieu, mon fils, et tu seras un bon compagnon !

Renaud écoutait son père avec respect mais ses pensées d'adolescent étaient plus positives :

— Plus tard, dit-il, j'espère devenir architecte, maître d'œuvre. Habillé de drap fin, je montrerai comme vous, du bout de ma canne, la pierre qu'il convient de dégrossir ou le sommier de voûte mal engagé. Mais parmi tous les métiers que j'ai vu pratiquer sous vos ordres, c'est, père, la sculpture que je préfère. Je rêve de pouvoir créer un jour, lorsque je serai compagnon, d'émouvantes images de pierre avec un simple ciseau et un maillet. J'ai déjà tenu le marteau, guidé par Regnaut, celui qui fait en ce moment les chapiteaux du deuxième étage. Il m'a dit que j'étais doué...

— Pourquoi pas ? Mais tu sais que, chez nous, le sculpteur est un tailleur de pierre qui a été formé pour copier les patrons et les dessins que lui donne le maître. C'est un tailleur d'images, voilà tout. À Saint-Denis, tu en parleras à

1. L'appareilleur calcule et trace la forme et la dimension exacte des pierres qui seront taillées sur toutes leurs faces par les tailleurs et qui devront se joindre, s'ajuster pour former les voûtes, les colonnes, les chapiteaux.

Simon. Mais si tu veux devenir un bon sculpteur, il te faudra aller en Italie, chez les *marmorari romani*. Là, le talent et la personnalité sont respectés... Pour l'heure, nous voici arrivés et je vais justement faire installer les chapiteaux de Regnaut. Ce sont à peu près les seules sculptures de l'abbaye. Les chanoines l'ont voulu ainsi et je m'en félicite. Ce dépouillement fait mieux ressortir les particularités de notre œuvre. Par exemple les faisceaux de colonnes ou les fenêtres en plein cintre placées dans des niches à arc brisé. Personne n'avait osé jusqu'à présent ces innovations qui, je le souhaite, préfigurent d'autres audaces. Quand tu seras à Saint-Denis, je viendrai te voir...

— Et découvrir ce que fait ce fameux Suger ? dit Renaud.

Jehan regarda son fils :

— Tu es un insolent mais je te pardonne car tu ne manques ni de répartie ni d'intelligence.

Au chantier, Jehan, après avoir réglé quelques détails avec le maître charpentier, enlevé un moment ses gants pour mieux juger au toucher de la qualité de pierres provenant d'une nouvelle carrière, s'intéressa à son fils qui aidait Regnaut à installer sur une sorte de chevalet incliné un bloc de « marquise » épannelé¹ destiné à devenir une effrayante gargouille.

Le père avait du mal à convenir que Renaud n'était plus un enfant, ni même un adolescent. C'était un jeune homme solide, aux muscles développés par les rudes travaux du chantier. Ses cheveux blonds, qu'il gardait un peu longs par coquetterie, cachaient par instants un visage fin, celui de sa mère qui était la beauté de son village quand le compagnon Jehan Pasquier l'avait épousée vingt ans plus tôt.

« C'est un plaisant fils que j'ai là ! se dit-il en approchant. S'il reste droit et fier, il fera un bon maître, peut-être même un architecte, car il a la chance d'arriver à un moment de renouveau où l'on va vite manquer de bâtisseurs. »

— Alors, Louis, es-tu content de ton élève ? Sais-tu qu'il m'a annoncé qu'il voulait être sculpteur !

1. Pierre des carrières du Pas-de-Calais. Épannelé, c'est-à-dire dégrossi à la carrière.

— Il a raison. Sur un chantier, il faut être architecte ou sculpteur. Il n'y a pas beaucoup d'images taillées à Saint-Germer et je le regrette. Mais, au moins, tu m'as laissé quelque liberté d'accommoder à ma guise les chapiteaux, les nervures des voûtes et les torsades des colonnes. En aurait-il été de même s'il avait fallu consteller l'église de saints et d'apôtres ?

— Sans doute pas, tu le sais bien. Les chanoines nous auraient imposé des compositions types, des patrons dont tu n'aurais pas pu beaucoup t'écarter.

— Bien sûr. J'aurais eu des modèles identiques à ceux dont disposent les sculpteurs de Saint-Denis. Mais je crois que j'aurais essayé de donner aux visages des statues commandées le trait d'humanité, la trace de sensibilité qui auraient différencié mon travail de celui des autres. Il suffit d'un rien, d'un léger coup de ciseau grain d'orge pour changer une expression. Oui, malgré toutes les contraintes, sculpter est un beau métier.

Tandis que les deux maîtres discutaient, Renaud étudiait un dessin qui représentait un nain fantastique dont la gueule, par temps de pluie, paraîtrait cracher son venin, puis il prit ses mesures et traça sur la pierre les grandes lignes au charbon. Comme il l'avait vu faire, il saisit le marteau-pioche et attaqua le bloc. Le choc de l'outil sur la pierre fit sursauter les deux amis qui regardèrent Renaud ébaucher franchement la gargouille d'un geste un peu gauche mais régulier.

Louis Regnaut sourit :

— Attention, mon garçon. Travaille la pierre lentement, je dirais presque avec douceur. Sculpter, c'est enlever ce qui est inutile, mais un coup de gradine trop appuyé qui fait sauter un fragment de pierre utile gâche irrémédiablement le travail. Et tu sais ce que coûte au maladroit une pierre gaspillée : une journée ou deux de travail ! Va, donne-moi l'outil, je t'appellerai pour la finition.

Renaud remercia le maître et rejoignit son père qui s'était penché sur un grand parchemin étalé sur une table. C'était le projet de Saint-Germer, dessiné sur deux peaux collées par le maître d'œuvre-architecte, soumis aux moines bénédictins instruits des pratiques de la construction. Il ne s'agissait pas vraiment d'un plan car le parchemin ne comportait

aucune cote, mais plutôt d'une vue générale de la conception. Bien plus simplement, le véritable plan avait été tracé, comme pour la plupart des édifices de moyenne importance, sur le sol même où les moines avaient décidé d'élever leur abbaye. Le lieu avait été soigneusement nivelé et recouvert d'un lit de plâtre. Là, Jehan Pasquier avait gravé de sa canne d'architecte les contours de l'église et dessiné les points forts des fondations. Il avait ensuite, avec les maîtres des différents métiers, commencé à construire son œuvre d'une manière à la fois empirique et basée sur l'art subtil de la géométrie. Maçon d'expérience, il avait participé aux chantiers d'importants édifices religieux. Il avait, comme les maîtres d'œuvre de son temps, l'étonnante facilité de modifier l'arc d'une fenêtre ou de changer la hauteur d'un étage du chœur. Les bons bâtisseurs, disait-il souvent, inventent leur œuvre au jour le jour, pierre après pierre.

À mesure que la date du départ de Renaud approchait, le maître d'œuvre se montrait plus attentif. Peu bavard de nature, il se laissait aller aux confidences, prodiguait des conseils, parlait tard le soir du métier, des outils, de la pierre, matière noble et mythique, des devoirs, du respect de la religion, comme s'il se reprochait d'avoir négligé l'éducation d'un fils très doué auquel, par bonheur, les pères du monastère s'étaient intéressés dès son jeune âge. Grâce à eux, le jeune Renaud avait appris à lire, à écrire, à comprendre le latin, à découvrir l'éclatante lumière de la géométrie.

Cette grâce, il la devait pourtant à son père qui avait mis depuis longtemps ses talents au service des bénédictins. Ceux-ci avaient pu ainsi remarquer les dons exceptionnels du jeune garçon, qu'ils souhaitaient naturellement garder dans le giron de la religion, mais Jehan Pasquier avait réussi à les convaincre qu'il était préférable de le laisser franchir sous l'autorité paternelle les degrés de l'apprentissage.

— Mon père, avait-il dit au prier du monastère, avec toutes ces basiliques, ces cathédrales que Dieu sème sur le sol des Francs, l'Église va avoir besoin de bâtisseurs. Or rien ne peut remplacer la transmission en famille des secrets de l'art de construire. Laissez-moi préparer Renaud à la mission divine que ses dons autorisent.

Le chanoine avait compris. C'est lui qui cinq années

plus tard devait écrire à l'abbé Suger pour lui demander d'accueillir à Saint-Denis le fils de son maître d'œuvre.

*

* *

Le Mardi gras de l'an 1137, une grande tablée réunit chez les Pasquier les parents et les amis proches. Il s'agissait de fêter Renaud qui partait le lendemain pour Saint-Denis. À la veille de l'abstinence du Carême, Marie Pasquier avait mis les petits plats dans les grands. La famille était aisée. Le salaire de Jehan était près de trois fois celui d'un maître maçon ou sculpteur et il bénéficiait de nombreux avantages en nature : logement, bois de chauffage, vêtements, vin...

On ne jetait pourtant pas l'argent par les fenêtres chez les Pasquier. En dehors des dimanches et des jours fériés, la viande et le poisson n'étaient servis qu'avec parcimonie, jamais au quotidien. Mais quand un ami tuait le cochon, le partage rituel améliorait le souper et il n'était pas rare qu'un lièvre ou quelques perdrix apportés par des compagnons, braconniers à leurs heures, rôtissent dans la cheminée. Cela, c'était pour l'ordinaire. Mais lorsqu'un événement familial se présentait, et c'était le cas ce Mardi gras, Marie ne comptait plus, elle ouvrait le bocal caché au fond d'un placard où elle rangeait les deniers du ménage. Et la table du maître architecte pouvait rivaliser avec celle de l'évêché, que l'on disait excellente.

En plus des entrées d'œufs, de pâtés et de potage de panais, la mère avait préparé le plat préféré de Renaud : le gravé d'oie, un civet qu'elle réussissait comme personne. Un tonnelet de vin de Bourgogne, nectar des vignes des chanoines d'Autun, arrivé miraculeusement sur le chantier avec un chargement de pierres, trônait sur son trépied. Jehan l'avait acheté au transporteur en vue d'une grande occasion. L'adieu de Renaud à la famille et au chantier de Saint-Germer en était une.

— Qui ce soir aura le plus « brifaudé¹ » ? demanda Jehan en regardant sa femme déplier une nappe blanche sur la

1. Brifauder : manger et boire plus que de raison.

table. La maison ne va manquer ni de bons mangeurs ni de beaux parleurs...

— Cela veut dire que l'on fera beaucoup de bêtises et que l'on en dira encore plus. Mais il faudra veiller à ce que Renaud soit demain matin en état de prendre la route. Saint-Denis n'est pas au bout du monde mais il va devoir marcher trois bonnes journées. Je me demande comment il va se débrouiller. Il n'a pour ainsi dire jamais quitté la famille.

— Ne te fais pas de souci, femme. Je lui ai prévu de bonnes étapes chez des compagnons amis. Et de toute façon, il est en âge de voler de ses propres ailes. S'il avait accompli son apprentissage au-dehors, il y a longtemps qu'il nous aurait quittés.

— Cela aurait peut-être mieux valu pour lui.

— Non. Le secret de l'art est avant tout un secret de famille qui ne peut mieux se transmettre que de père en fils. Crois-moi, il est prêt à devenir un bon compagnon.

On mangea et l'on but comme il était dit jusqu'à plus faim et plus soif. Le tonnelet des moines vigneron d'Autun fut vide avant l'arrivée des desserts et l'on dut accompagner les oubliés, macarons et autres sègrétains de rasades d'hypocras¹.

Le lendemain matin, Renaud n'était pas très frais. Il était surtout ému. Au moment de partir, Jehan Pasquier le retint par le manteau :

— Attends un instant, fils. Tu vas emporter dans ton sac un objet précieux. C'est la masse de sculpteur de ton grand-père. Il me l'a donnée lorsque je suis devenu compagnon et, aujourd'hui, je te la transmets. Elle a été forgée sur le chantier de la vieille cathédrale Saint-Maurice à Angers que l'on était en train de consolider. Regarde le manche : il est en bois de buis, doux comme de la soie. C'est la paume de la main de ton grand-père qui l'a poli au fil des ans comme la mer polit les galets. Je ne m'en suis pas beaucoup servi car j'ai peu fait de sculpture mais elle n'a jamais quitté ma

1. Du nom du célèbre médecin de l'Antiquité, Hippocrate, dont on se passait encore au Moyen Âge les recettes pour guérir. C'était un breuvage à base de vin, de sucre et d'épices.

besace à outils. Prends-en grand soin. C'est un talisman qui te protégera contre les accidents.

Le père et le fils se regardèrent, droit dans les yeux, et firent chacun le signe de croix. Renaud prit l'outil, sentit comme une caresse au creux de sa main en le serrant. Il fut sûr à ce moment-là que son père venait de lui transmettre le plus grand secret des bâtisseurs : la foi en Dieu, en la famille, et l'amour du travail bien fait. Il résista à l'afflux des larmes en embrassant sa mère et sourit à son petit frère qui, lui, sanglotait. Il arrima le sac sur son dos, saisit sa canne, une branche bien droite de coudrier qu'il était allé chercher dans la forêt et sur laquelle il avait gravé la date de cette journée d'adieux et de commencement¹. Puis il s'engagea d'un pas léger sur le chemin de sa bonne étoile.

*
* *

La famille de Gérôme Malleau, le charpentier, l'accueillit à Gouvieux, près de Chantilly, celle de Blondeau, le maître maçon du château royal, à Poissy, et, dans l'après-midi, le troisième jour avant Carême, Renaud entra dans Saint-Denis, grand village du Parisis dominé par sa basilique. Il s'arrêta assez loin afin de pouvoir en embrasser la façade du regard. Jusqu'à mi-hauteur, elle exposait un immense chantier vertical où des hommes, bougeant avec lenteur, semblaient accrochés. Comme des mouches sur une vitre.

En s'approchant, il put distinguer les échafaudages formés de poutrelles légères, perches en bois assemblées avec des cordes. Les plus hauts ne partaient pas du sol. Ils étaient ancrés dans le mur et supportaient des sortes de potences pour hisser les matériaux, ainsi que des nacelles d'osier qui servaient de plates-formes aux ouvriers. Plus près encore, il arriva sur le chantier, au sol, où s'affairaient tailleurs de pierre, charpentiers et manœuvres qui remuaient le mortier à l'aide d'une longue raclette. Combien pouvaient-ils être,

1. Ce n'était pas la canne symbolique des compagnons du Tour de France. Cette institution communautaire initiatique et éducatrice naîtra deux siècles plus tard.

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE I : MAÎTRE PASQUIER	11
CHAPITRE II : LES TAILLEURS DE PIERRE.....	37
CHAPITRE III : L'ABBÉ SUGER	53
CHAPITRE IV : LA GLOIRE DU CHANTIER	91
CHAPITRE V : LA PASSION CATHÉDRALE	123
CHAPITRE VI : RENAUD MAÎTRE D'ŒUVRE.....	143
CHAPITRE VII : L'AVENTURE DE CANTERBURY.....	159
CHAPITRE VIII : L'ADIEU À SENS.....	193
CHAPITRE IX : NOTRE-DAME DE PARIS.....	221
CHAPITRE X : LE MAÎTRE DES COULEURS	269
CHAPITRE XI : LA SAINTE-CHAPELLE	311
ET APRÈS ?	329

Cet ouvrage a été réalisé par



FIRMIN DIDOT

GROUPE CPI

*Mesnil-sur-l'Estrée
pour le compte des Éditions Flammarion
en décembre 2002*

Imprimé en France

Dépôt légal : novembre 2002

N° d'édition : FF 827005 - N° d'impression : 62192